

Printemps 2010

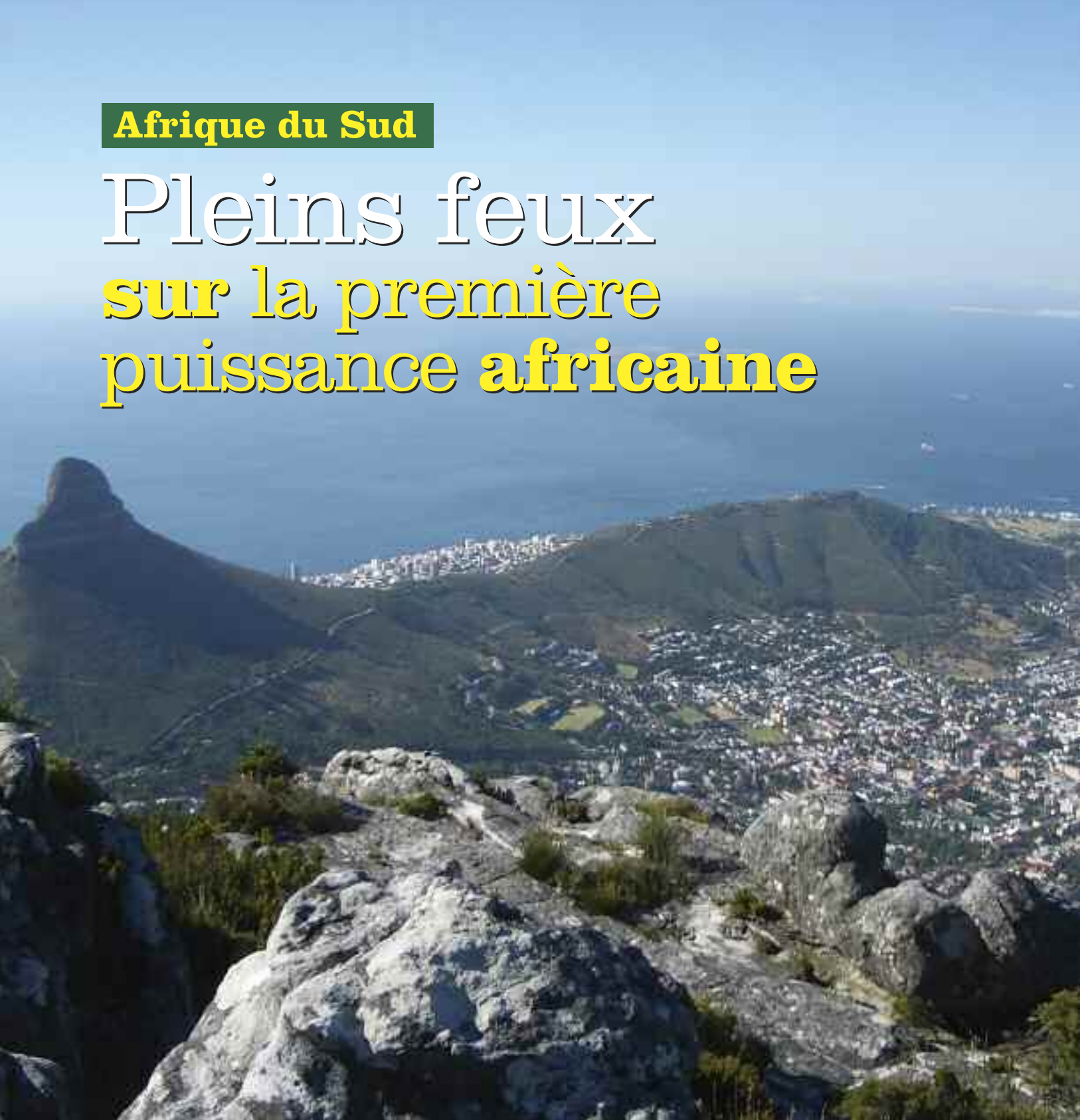
NomAd

Le monde est notre aventure

 MAZARS

Afrique du Sud

Pleins feux
**sur la première
puissance africaine**



POPULATION
49 millions
d'habitants

MOYENNE D'ÂGE
24,4 ans

TAUX DE CROISSANCE
DE LA POPULATION
0,28 %

TAUX DE NATALITÉ
19,93 naissances/
1 000 habitants

TAUX DE
MORTALITÉ INFANTILE
44,42 /
1 000 naissances

TAUX DE FÉCONDITÉ
2,38 enfants/femme
*(pays de l'OCDE :
1,8 enfant/femme)*

ESPÉRANCE DE VIE
hommes : **49,81** ans
femmes : **48,13** ans

RELIGIONS
plus de 80 % de chrétiens
juifs, hindous,
musulmans...

LANGUES OFFICIELLES
11 langues :
l'afrikaans 13,3 %,
l'anglais 8,2 %,
le ndébélé 1,6 %,
le sepedi 9,4 %,
le sotho 7,9 %,
le swati, le tsonga 4,4 %,
le tswana 8,2 %,
le venda, le xhosa 17,6 %
et le zoulou 23,8 %.



La richesse de la diversité

À l'occasion de la première Coupe du Monde de football organisée sur le continent africain, visiteurs et téléspectateurs du monde entier découvrent les multiples visages d'un pays réconcilié et s'affirmant aujourd'hui comme un acteur à part entière de la communauté internationale. Forte de son remarquable potentiel de développement et riche de sa diversité culturelle, l'Afrique du Sud de 2010 a notamment su se doter, au cours de la décennie écoulée, d'infrastructures de haut niveau dans les domaines des télécommunications et des services financiers qui en font la première puissance économique d'Afrique. Pour Mazars, qui possède désormais plusieurs bureaux dans toutes les grandes

NOmAd, le magazine
destiné à l'ensemble des
clients et des partenaires du
groupe Mazars, vous propose
à chaque numéro de partir à
la découverte d'un des pays
du monde où Mazars se
développe.
Mazars est une organisation
internationale, intégrée et
indépendante, spécialisée
dans l'audit, la comptabilité,
la fiscalité et les services aux
entreprises.
www.mazars.com



Organisation politique, géographie et climat



Régime politique

République (Indépendance : 1910)

Président de la République

Jacob Zuma

Organisation politique et administrative

L'Afrique du Sud est dotée d'un régime parlementaire, dans lequel les fonctions de chef de gouvernement et de chef de l'État sont occupées par le Président de la République, élu par le Parlement.

Le Parlement est composé de deux chambres : une chambre basse, l'Assemblée nationale et une chambre haute, le Conseil national des Provinces (NCoP). Les 400 membres de l'Assemblée nationale sont élus par scrutin proportionnel de liste. Le NCoP, qui a remplacé le Sénat en

1997, est composé de 90 membres représentant les neuf provinces. Depuis 1994, les quatre provinces et les 10 bantoustans qui structuraient l'organisation géographique, administrative et politique du pays ont été remplacés par neuf nouvelles provinces intégrées : le Cap Occidental, le Cap du Nord, le Cap Oriental, le KwaZulu-Natal, l'État libre, le Nord-Ouest, le Gauteng, le Mpumalanga, le Limpopo. Chaque province est dotée d'une Législature Provinciale unicamérale (assemblée parlementaire unique) et d'un Conseil Exécutif présidé par un premier ministre.

Géographie et climat

Capitales : Pretoria (capitale administrative), Le Cap (capitale législative), Bloemfontein (capitale judiciaire).

Superficie : 1 214 470 km². Au nord et au sud du pays s'étendent deux massifs montagneux, celui du

Drakensberg, du KwaZulu-Natal à la province du Cap, et celui du Pilaansberg, une vaste zone volcanique, dans la région de Pretoria.

Le nord-ouest du pays est constitué de plaines, notamment dans l'État libre d'Orange, qui sont les greniers céréaliers du pays. La région possède également un sous-sol très riche. Le désert du Kalahari occupe aussi une partie du nord-ouest sud-africain. Enfin, l'Afrique du Sud compte près de 3 000 kilomètres de façade côtière, parfois rocheuse, notamment dans la région du Cap. Plus à l'est, s'étend un littoral de sable fin, où se trouvent les grandes stations balnéaires du pays (Durban, Port Elizabeth, East London ou encore Jeffreys Bay). La région du Cap bénéficie d'un climat méditerranéen, celle de Durban d'un climat subtropical. Sur la côte atlantique, les conditions sont désertiques alors que les plateaux du nord jouissent d'un climat tropical.

Économie

PNB

488,6 milliards de dollars

Répartition PNB par secteur

Agriculture : 3,5 %
Industrie : 32,1 %
Services : 64,4 %

Croissance du PNB

2008 : 3,1 %
2009 : -1,9 %

PNB par habitant

10 000 dollars

Population active

17,32 millions
Agriculture : 9 %
Industrie : 26 %
Services : 65 %

Exportations

68 milliards de dollars

Importations

70,24 milliards de dollars

Grands partenaires commerciaux

Japon, États-Unis, Allemagne, Royaume-Uni, Chine, Pays-Bas

Taux de chômage

24 %

Taux d'inflation

7,2 %

Production agricole

Maïs, blé, canne à sucre, fruits et légumes, bœuf, volaille, mouton, laine et produits laitiers...

Production industrielle

Premier producteur mondial d'or et de platine, diamants, assemblage automobile, sidérurgie, métallurgie, textiles, produits chimiques, chantiers navals...

Devise

Rand (ZAR)
(1 euro = 10,4871 Rands)

agglomérations du pays, l'Afrique du Sud est une zone privilégiée de développement, tant grâce au dynamisme de son marché intérieur que parce qu'elle joue un rôle de pivot à l'échelle régionale.

Nous vous invitons à découvrir, dans ce numéro de Nomad, les atouts de l'Afrique

du Sud. Il est, bien sûr, question d'économie et de finance, de Mazars et de ses perspectives de développement, mais aussi de culture, de littérature et de sport.

Nous vous souhaitons une excellente lecture.

L'Afrique du Sud s'ouvre au monde

D'une situation d'isolement international, l'Afrique du Sud est passée en moins de vingt ans à une intégration harmonieuse au sein de la communauté des nations. Après le démantèlement du régime d'apartheid et une transaction réussie vers la démocratie, le pays s'est enrichi de son extraordinaire diversité culturelle et s'est affirmé comme une puissance régionale de premier rang. Aujourd'hui, alors qu'elle s'apprête à accueillir la Coupe du Monde de football, l'Afrique du Sud est devenue sans conteste la première force économique du continent.



Pour les Sud-africains, 2010 restera une année mémorable à plusieurs titres : elle marque à la fois le 20^{ème} anniversaire de la libération de Nelson Mandela, après 27 ans d'incarcération au pénitencier de *Robben Island*, et l'accueil, pour la première fois sur le sol africain, de la Coupe du Monde de football. Plusieurs centaines de millions de spectateurs et de téléspectateurs pourront alors découvrir les multiples facettes d'un pays moderne, pacifié et porteur d'espoir pour l'ensemble de l'Afrique.

Une transition démocratique réussie

Si l'on revient deux décennies en arrière, le pays entamait une transition très délicate vers le multipartisme, l'égalité raciale et une distribution plus équitable des richesses. Les aspirations des uns alimentaient les peurs des autres et la violence était omniprésente. Malgré les progrès des négociations entre le Parti National de F.W. de Klerk et l'ANC

(Congrès National Africain), la situation restait très tendue et le scrutin présidentiel de 1994, le premier à se dérouler au suffrage universel, s'annonçait difficile. Contre toute attente, cependant, il ne donnera lieu à aucun débordement. Élu sans surprise, Nelson Mandela nommera un gouvernement « d'union nationale », et les mesures prises au cours de sa mandature contribueront à transformer radicalement le pays.

En 1993, l'Afrique du Sud adopte une constitution transitoire. La constitution définitive a été adoptée en 1996. C'est l'une des constitutions les plus libérales du monde en matière de garantie et de protection des droits de l'Homme. Est également mise en place une vaste réforme agraire, qui vise à restituer, via des financements gouvernementaux, des terres cultivables aux fermiers noirs qui en avaient été dépossédés depuis 1913. En 1996, Nelson Mandela décide de créer la commission « Vérité et Réconciliation » – TRC –, présidée par l'archevêque Desmond Tutu. Elle permettra, dans

Les grandes étapes de l'histoire de l'Afrique du Sud

-2,5 millions d'années avant JC :

Date estimée à laquelle vivaient les contemporains de Baby Taung, dont le crâne fossilisé a été découvert en 1927 dans les grottes de Koomdrai. L'Afrique du Sud est l'un des berceaux de l'humanité.

Entre 40 000 et 25 000 ans

avant JC : Installation des San et des Khoi dans le pays et développement de la culture la plus ancienne au monde avec celle des Aborigènes d'Australie. Ils seront rejoints, vers l'an 300, par des éleveurs et agriculteurs migrants venus du Delta du Niger.

L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS

1448 : Débarquement du premier équipage européen, commandé par le portugais Bartolomeu Dias, à Mossel Bay. En **1497**, Vasco de Gama explore la côte sud de l'Afrique et donnera à l'une des régions qu'il visite le nom de Natal (« Noël » en Portugais).

1652 : Arrivée des Néerlandais, menés par Jan van Riebeeck, au pied de la *Table Mountain*, près du Cap. Ils seront rejoints, en **1688**, par quelques centaines de Huguenots, chassés de France après la Révocation de l'Édit de Nantes. Au cours du siècle suivant, certains colons néerlandais s'éloigneront de la colonie du Cap pour s'établir à l'intérieur des terres. Ils prennent le nom de *Voortrekkers* (« paysans nomades ») et font naître, à partir du néerlandais, la langue *afrikaans*.

1797 : Arrivée des Britanniques, qui prennent possession de la colonie du Cap.

UN SIÈCLE DE CONFLITS

1835 : Début du Grand Trek : 4 000 Boers de la région du Cap s'embarquent avec leurs chariots pour s'établir à l'intérieur du pays. Plus de 10 000 autres les imiteront au cours des dix années suivantes. En **1838**, ils vaincraient l'armée zouloue lors de la bataille de *Blood River*. Craignant une expansion trop importante des Boers, les Britanniques annexent le Natal en **1843**.

1877 : Première guerre des Boers. La défaite de l'armée britannique, lors de la bataille de Majuba, décide le gouvernement de sa Majesté à signer la convention de Pretoria, qui reconnaît l'indépendance du Transvaal.

1899 : Seconde guerre des Boers, qui se termine par la défaite des *Afrikaners*. Au terme du traité de *Vereeniging*, signé en **1902**, ils deviennent sujets de la Couronne.

L'UNION SUD-AFRICAINE ET L'INSTAURATION DE L'APARTHEID

1910 : Fondation de l'Union Sud-africaine à l'initiative des Britanniques. Les quatre provinces du Cap, du Natal, du Transvaal et de l'État Libre d'Orange sont réunies, dotées d'institutions parlementaires et d'une large autonomie.

1948 : Instauration de l'apartheid, une politique de « développement séparé des races ». Les lois établissant l'apartheid sont votées en **1950** et affirment le principe du cloisonnement social et géographique.

1960 : Fondation par Nelson Mandela, suite aux massacres de Sharpeville, d'une aile militaire de

l'ANC, appelée *Umkhonto we Sizwe*, qui se lance dans des actions de sabotage des infrastructures industrielles, civiles ou militaires.

1961 : Rupture des liens avec la Grande-Bretagne et sortie du Commonwealth. La République d'Afrique du Sud succède à l'Union Sud-Africaine.

1963 : Emprisonnement de Nelson Mandela.

1976 : Émeutes de Soweto, à l'initiative des écoliers noirs qui protestent comme l'imposition de l'*afrikaans* comme langue d'apprentissage dans toutes les écoles noires.

1983 : Instauration d'un parlement tricaméral (composé de trois chambres), qui prévoit une représentation séparée pour les Métis et les Indiens – rien n'est prévu pour les Noirs. Les émeutes s'intensifient dans les *townships* et l'abolition de certaines mesures symboliques de l'apartheid (interdiction des mariages mixtes, suppression des bancs ou bus réservés aux Blancs...) fait apparaître des tensions au sein de la communauté des *Afrikaners*.

LA TRANSITION DÉMOCRATIQUE

1990 : F.W. de Klerk, arrivé à la tête du pays l'année précédente, lève l'interdiction de l'ANC et du parti communiste. Il abolit la censure et suspend la peine capitale. La majorité des prisonniers politiques, dont Nelson Mandela, sont libérés.

1994 : Premières élections libres. La constitution de la nouvelle Afrique du Sud est adoptée en **1996**.



le dialogue et sans violence, de faire la lumière sur les atrocités des décennies passées et contribuera à pacifier les relations entre des communautés jusqu'alors opposées. En 1998, sera promulgué l'*Employment Equity Act*, qui concerne toutes les entreprises de plus de 50 salariés, ainsi que les municipalités et l'ensemble des corps de l'État et vise à corriger les discriminations antérieures concernant notamment l'égalité des salaires et l'accès aux postes d'encadrement. Enfin, en 2003, l'arsenal législatif sera complété du *Black Economic Empowerment Act*, qui vise à favoriser la création d'entreprise par les citoyens noirs.

Un fort essor économique

La réussite de la transition démocratique a fourni un socle stable au développement de l'économie sud-africaine, également renforcée par l'intégration du pays dans la communauté internationale. Fondée sur une remarquable richesse minière – l'Afrique du Sud est l'un des premiers producteurs mondiaux d'or, de

L'émergence d'une classe moyenne noire

Dès 1994, les autorités sud-africaines ont mis en œuvre une politique d'*affirmative action* visant à promouvoir une meilleure représentation de la majorité noire dans les différents secteurs du pays (administration, services publics et parapublics, sociétés nationalisées et privées). Cette initiative de grande envergure, complétée par l'*Employment Equity Act* de 1998, a permis l'émergence d'une classe moyenne noire qui s'est petit à petit installée dans les quartiers autrefois réservés aux Blancs. Les ventes de logement à la communauté noire ont, par exemple, augmenté depuis 2000 de près de 700 % dans les banlieues résidentielles du

nord de Johannesburg. Cette ascension sociale de la communauté noire s'est également traduite par l'acquisition de voitures neuves (en 2004, 31 % des propriétaires de véhicules neufs appartenaient à la communauté noire, contre seulement 11 % en 1990) et par l'ouverture de comptes en banque. Ainsi, le nombre de ces comptes ouverts à la Wesbank par des clients noirs a augmenté de 40 % entre 2001 et 2005. Ils représentent aujourd'hui le quart de la clientèle.

On estime que les Noirs forment désormais plus de la moitié des classes moyennes de l'Afrique du Sud.



platine et de diamants – l'économie nationale bénéficie également d'un secteur agricole actif et d'une industrie qui peut s'appuyer sur quelques points forts, dans les domaines automobiles, médicaux et navals. Cependant, l'une des grandes forces du pays réside aujourd'hui dans son secteur bancaire et financier. L'activité bancaire en particulier s'est rapidement développée. L'Afrique du Sud compte ainsi un nombre important d'institutions financières, nationales et étrangères, qui proposent une vaste gamme de services et soutiennent la comparaison avec les établissements des pays les plus industrialisés.

Autre point fort du pays, les réseaux de télécommunication qui assurent une excellente couverture des zones urbaines. En 2007, l'Afrique du Sud comptait déjà 42 millions d'abonnés à la téléphonie mobile, soit 82 % de sa population totale. Le tourisme a également bénéficié de l'ouverture internationale. Les grandes réserves animalières du pays reçoivent chaque année plusieurs millions de visiteurs, venus découvrir une biodiversité parmi les plus riches de la planète. L'organisation de la Coupe du Monde de football, avec les travaux majeurs d'amélioration des infrastructures routières et hôtelières qu'elle a nécessités (voir encadré ci-dessous), contribuera aussi à pérenniser ce dynamisme touristique.

Une formidable richesse culturelle

Avec ses multiples communautés – San et Khoi, Ndébélé, Sothos, Swazis, Tsongas, Tswanas, Vendas, Xhosa, Zoulous, Indiens, Afrikaners... – et ses onze langues officielles (voir Repères page 2), l'Afrique du Sud mérite amplement son nom de Nation Arc-en-Ciel. Plusieurs artistes ont notamment fait connaî-

tre à l'échelle mondiale sa richesse musicale. On peut ainsi citer Myriam Makeba, Johnny Clegg et Hugh Masekela.

Un certain nombre d'écrivains sud-africains ont aussi acquis un statut qui dépasse les frontières nationales. Deux d'entre eux – Nadine Gordimer et J.M. Coetzee – ont récemment reçu le Prix Nobel de Littérature. En matière cinématographique, Charlize Theron a reçu l'Oscar de la meilleure actrice en 2004 pour son rôle dans *Monster*. L'année suivante, le film *Tsotsi* recevait l'Oscar du meilleur film étranger. Enfin, Neil Blomkamp, avec *District 9*, a été l'une des révélations de 2009.

Plus généralement, le patrimoine mondial de l'Unesco compte huit sites sud-africains, dont *Robben Island* et la région de Kromdraai, l'un des berceaux de l'humanité où a été découvert en 1924 le crâne fossile de Taung, un australopithèque vieux de 2,5 millions d'années.

En dépit de difficultés structurelles, liées à la persistance de certaines inégalités, à une criminalité encore trop forte et aux ravages causés par le virus HIV, l'Afrique du Sud présente aujourd'hui le visage d'un pays pacifié, qui a su surmonter les difficultés d'une histoire marquée par les conflits, pour réussir à marier modernité et traditions, à s'ouvrir au monde, à construire une société riche de ses diversités et à s'affirmer comme l'un des acteurs économiques du 21^{ème} siècle.

Coupe du Monde 2010 : aux yeux du monde entier

Avec l'organisation de la Coupe du Monde de Cricket en 2003 et de la Coupe du Monde de Rugby en 1995, marquée par la victoire de l'équipe nationale, les *Springboks* et l'apparition de Nelson Mandela vêtu du maillot des *Springboks*, longtemps symbole du pouvoir blanc, l'Afrique du Sud avait déjà prouvé sa capacité à accueillir de grandes compétitions internationales.

Pour autant, organiser la Coupe du Monde de football représente un défi d'une dimension supérieure. D'une part parce qu'il s'agit d'accueillir 24 équipes venues de tous les continents et d'autre part parce que l'événement est d'une portée internationale beaucoup plus importante, qu'il a nécessité des investissements plus massifs et que les retombées espérées en sont d'autant plus significatives.

Ainsi, pour accueillir l'ensemble des matchs de la compétition, de nombreux chantiers ont vu le jour : cinq stades à Johannesburg, Pretoria, Rustenburg et

Bloemfontein ont dû être largement rénovés, et cinq autres sont sortis de terre à Durban, Polokwane, Le Cap, Port-Elizabeth et Mbombela. À ces chantiers s'ajoutent la construction ou la réfection de nombreuses infrastructures de communication, de transports – routes et aéroports – et de loisirs, dont le Gautrain, un train à grande vitesse, qui reliera Pretoria et Johannesburg à l'aéroport international de Johannesburg.

Les chiffres sont parlants : pour un investissement total de près de 13 milliards de Rands (1,2 milliard d'euros), la Coupe du Monde créera près de 160 000 emplois et contribuera à hauteur de 21 milliards de Rands au produit intérieur brut du pays, soit un bénéfice de près de 8 milliards. Elle devrait également générer 7,2 milliards d'impôts de Rands d'impôts. Plus de 3 millions de billets ont été vendus et 350 000 visiteurs sont attendus. On estime qu'ils dépenseront sur place 9,8 milliards de Rands. Plus largement, l'événement sera retransmis

dans 207 pays offrant ainsi à l'Afrique du Sud une couverture médiatique inégalée. Une Coupe du Monde réussie permettra d'accroître l'attrait du pays aux yeux des investisseurs étrangers et d'avoir un impact durable sur le développement de l'Afrique du Sud. Le pays tirera parti des bénéfices de cette Coupe du Monde pour les années à venir.

Enfin, et parce que cette Coupe du Monde sera la première à être organisée sur le sol africain, l'Afrique du Sud souhaite que l'ensemble du continent bénéficie des retombées de la manifestation. « *Nous désirons que la Coupe du Monde renforce l'intégration régionale, la solidarité panafricaine et l'image du continent dans son ensemble* », indiquent les membres du Comité d'organisation. « *Nous avons une formidable opportunité de faire évoluer une image encore existante de « continent à risques » et de promouvoir le potentiel de développement de l'Afrique.* »



Des pratiques de **gouvernance** solides et un système financier sain

Première puissance économique du continent, l'Afrique du Sud a su, au cours des 15 dernières années, se doter d'institutions financières de grande qualité. Elle peut également compter sur des organismes et des dispositifs de régulation qui n'ont rien à envier à ceux des pays industrialisés.

Ainsi, en matière de gouvernance, le pays a, dès 1994, adopté un « *Code of corporate practices of conduct* », fondé sur la discipline, la transparence, l'indépendance – afin d'éviter les conflits d'intérêts –, et la responsabilité individuelle, collective et sociale. Ce code, inspiré des modèles occidentaux, s'applique de manière obligatoire à toutes les entreprises cotées, aux entreprises publiques, aux administrations nationales et locales, ainsi qu'aux institutions financières. Il a permis à l'Afrique du Sud de s'imposer, parmi les économies émergentes, comme l'un des pays les plus performants dans le domaine de la gouvernance d'entreprise.

Il a également contribué au fort développement de la place financière de Johannesburg. La bourse sud-africaine – *Johannesburg Stock Exchange (JSE)* – est aujourd'hui classée au 16^{ème} rang mondial, avec plusieurs centaines d'entreprises cotées et une capitalisation totale de quelque 600 milliards de dollars.

Des institutions financières de premier plan

Sous la supervision de la SARB – *South African Reserve Bank* –, le système bancaire du pays s'est considérablement développé. Quatre grands acteurs dominent le marché : la First National Bank, qui emploie plus de 28 000 personnes dans ses 374 agences locales ; la Standard Bank, présente dans 38 pays du monde, dont 18 sur le continent africain ; la Nedbank et ses filiales

Nedbank Limited et Imperial Bank Limited et Absa, qui compte près de 12 millions de clients et plus de 36 000 salariés. Les trois premières de ces banques sont majoritairement détenues par des actionnaires nationaux, alors qu'Absa est récemment devenue propriété du groupe Barclays. Toutes proposent une gamme complète de services aux particuliers, aux entreprises et aux entités du secteur public.

Aux côtés de ces quatre géants, l'Afrique du Sud compte également une grande variété d'institutions financières de plus petite taille et d'envergure régionale. De nombreuses grandes banques internationales – Deutsche Bank, Citybank, Calyon, HSBC, JP Morgan Chase, Bank of China... – y ont aussi établi des filiales et des représentations commerciales.

Une adoption rapide des normes IFRS

L'économie sud-africaine a également bénéficié de l'adoption rapide et réussie par le pays des normes IFRS. Pour le *South African Institute of Chartered Accountants (SAICA)*, les normes IFRS ont permis aux entreprises locales d'être plus attractives aux yeux des investisseurs étrangers et d'améliorer le fonctionnement et l'efficacité des marchés de capitaux du pays. Dans ce domaine, l'Afrique du Sud a, de plus, joué un rôle pionnier à l'échelle du continent et l'expérience sud-africaine devrait inciter d'autres pays, en Afrique et au-delà, à adopter eux-aussi les normes comptables internationales.

Le dynamisme du marché de l'audit

Comme la totalité des pans de l'activité économique en Afrique du Sud, l'audit a connu une évolution réglementaire majeure au cours des dernières années. Un *auditing profession act* est

entré en vigueur en 2005, entraînant la création d'un organe de régulation et de supervision indépendant, l'IRBA – *Independent Regulatory Board for Auditors*. Composé de membres compétents – dont des auditeurs – nommés par le Ministère des Finances, l'IRBA a pour objectif la fixation et le maintien de normes professionnelles et éthiques conformes aux standards internationaux. Dans ce cadre réglementaire désormais stabilisé, les principales entités internationales ou nationales, qui veulent renforcer leur activité et profiter du potentiel de développement du pays sont aujourd'hui très présentes sur le marché. Avec son code de gouvernance, l'adoption des IFRS, l'essor du secteur financier, le dynamisme des télécommunications et les grands travaux d'amélioration des infrastructures entrepris pour l'organisation de la Coupe de Monde de football, le marché sud-africain est riche de promesses. Pour les acteurs de l'audit et du conseil, il est donc également riche d'opportunités.



Des racines solides pour construire le futur

En intégrant les bureaux sud-africains de Moores Rowland à son *partnership* international en 2007, Mazars s'est adjoint l'expertise d'un acteur national de premier plan dans les domaines de l'audit et du conseil. Mazars peut désormais envisager de bénéficier pleinement des promesses d'un marché en fort développement.



L'essentiel

MAZARS EN AFRIQUE DU SUD

Classé au **6^{ème} rang** des organisations d'audit et de conseil en Afrique du Sud

Chairman

Hilton Saven, *co-CEO* du Groupe Mazars

Plus de **800 professionnels**, dans **9 bureaux** au Cap, à Johannesburg, Durban, Pretoria, Bloemfontein, Paarl, Port Elizabeth, George, Plettenberg Bay.

47 associés

4 grands domaines d'activité
Audit, accompagnement comptable, fiscalité et conseil

Chiffre d'affaires 2009 :
22 millions d'euros

Clients

Bouygues, Thalès, Afrimat, Spanjaard, Pinnacle Point Holdings, Steffanutti Stocks, Areva, Publicis, et une quinzaine d'entreprises cotées à la JSE. Le portefeuille clients de Mazars compte également de très nombreuses entreprises à capitaux familiaux.

L'histoire de Mazars en Afrique du Sud a commencé il y a presque 80 ans et témoigne d'une remarquable capacité à proposer des services de haute qualité dans la durée. Les relations privilégiées construites avec certains clients « historiques » remontent ainsi à plus d'un demi-siècle. À chaque étape de son développement, l'organisation a su s'enrichir de compétences nouvelles, tout en conservant l'approche personnalisée et les valeurs d'excellence professionnelle et d'éthique qui ont fait sa réputation.

C'est en 1995 que la structure actuelle prend véritablement forme. Quatre cabinets régionaux – Baker Musikanth au Cap, Goldberg Jaffe à Johannesburg, Cohen Morris à Port Elizabeth et Boule Saad & Levin à Durban – décident d'unir leurs forces, pour créer la version moderne de *Moores Rowland South Africa*. Entre 1955 et 2007, l'organisation complètera sa couverture géographique du pays, avec l'ajout de bureaux à Bloemfontein, East London, George et Pretoria. En parallèle, Mazars, qui commence à se développer hors d'Europe, noue avec *Moores Rowland South Africa* des relations qui déboucheront, dans les années 2000, sur la signature d'accords de correspondance.

En 2007, un pas supplémentaire est franchi avec l'intégration, au sein du *partnership* international de Mazars (et ainsi de l'Alliance internationale Praxity) des bureaux du Cap, de Johannesburg et de Paarl. Un an plus tard, c'est l'ensemble des bureaux sud-africains qui deviendront membres à part entière de Mazars.

La volonté de créer de la valeur

Aujourd'hui, Mazars compte neuf bureaux répartis sur tout le territoire sud-africain, au Cap, à Johannesburg, Pretoria, Durban, Bloemfontein, George, Paarl, Port Elizabeth et Plettenberg Bay. L'organisation emploie près de 800 professionnels, dont 47 associés, pour un chiffre d'affaires avoisinant les 22 millions d'euros. Elle est classée au 6^{ème} rang des cabinets d'audit nationaux, a reçu l'agrément du *Johannesburg Stock Exchange* et compte, parmi ses clients, de grandes entreprises cotées, qu'elles soient sud-africaines ou internationales, ainsi que de très nombreuses PME qu'elle accompagne dans leur développement. Elle a en particulier acquis une expertise très forte dans les

domaines de la construction et de l'immobilier, qui occupent une place croissante dans l'économie sud-africaine.

L'offre de services de Mazars s'articule autour de quatre grands types de prestations. L'audit, tout d'abord, pour des clients de toutes tailles et avec la volonté toujours réaffirmée de combiner un respect scrupuleux des règles professionnelles et éthiques et la création de valeur pour l'entreprise. L'accompagnement comptable ensuite, en conformité avec les standards internationaux ou nationaux et avec la capacité à réaliser l'ensemble des prestations liées à la préparation et à la tenue des comptes, au *reporting* financier et à



l'ensemble des opérations comptables. Le conseil fiscal, également, dans un contexte législatif en constante évolution qui rend toujours plus complexes pour les entreprises les opérations de planification financière. C'est pourquoi Mazars a choisi d'adopter une approche très personnalisée, qui met d'abord en avant la spécificité et l'unicité de chaque client et de chaque mission. En conformité avec ces grands principes, les équipes de fiscalistes de Mazars interviennent dans les domaines des *tax investigations*, de la gestion des cotisations et charges sociales pour l'employeur, de la fiscalité des entreprises et de la fiscalité internationale. Elles prennent également en charge la gestion des impôts indirects (la taxe sur la valeur ajoutée, par exemple). Enfin, les professionnels de Mazars accompagnent aussi des associations ou prennent en charge les problématiques fiscales liées aux successions.

Quatrième et dernière composante de l'offre Mazars, le conseil à haute valeur ajoutée. L'objectif est, en la matière, d'aider les entreprises à mettre en œuvre des stratégies de long terme, qui leur permettent d'affirmer leur différence dans un environnement de plus en plus compétitif. Dans ce cadre, Mazars accompagne ses clients dans leur croissance externe,

pour la conclusion d'alliances stratégiques ou dans leur expansion internationale. Sont également mis en place des processus et stratégies d'amélioration de la performance et de réduction des risques liés à l'environnement ou émanant de dysfonctionnements internes.

L'accent sur le développement des talents

Parce que Mazars refuse les solutions toutes faites et fonde la réussite de ses missions sur l'excellence professionnelle et la construction de relations à long terme avec ses clients, l'organisation doit pouvoir compter sur des professionnels talentueux, qui conjuguent expertise technique et compétences humaines. C'est pourquoi la capacité à s'affranchir des idées préconçues et à communiquer de manière claire constituent des critères de premier ordre dans la sélection des hommes et des femmes qui rejoignent les bureaux sud-africains. C'est aussi à ce titre que Mazars met très largement l'accent sur la formation des nouveaux arrivants. C'est en investissant dans le développement de ses talents que l'organisation prépare son avenir et se donne les moyens d'une croissance durable.



Mazars Corporate Finance : le choix de l'excellence

En Afrique du Sud, l'équipe *Mazars Corporate Finance* est composée de professionnels expérimentés, capables d'intervenir auprès d'entreprises cotées et d'institutions financières aussi bien que de PME. Basée à Johannesburg et au Cap, l'équipe *Corporate Finance* conduit ses missions dans tout le pays, et, au-delà des frontières nationales, dans toute l'Afrique australe.

Ses domaines d'intervention incluent les revues de *due diligence* financières, les avis d'équité, les *purchase price allocations*, en application de la norme IFRS 3, les cotations à la *Johannesburg Stock Exchange* – dont elle a officiellement obtenu l'agrément –, l'évaluation des entreprises, les fusions et acquisitions, les études de faisabilité, le conseil en investissement et les restructurations. Les experts Mazars ont également acquis une forte compétence dans la construction et la revue des modèles financiers.

Mazars Corporate Finance en Afrique du Sud peut aussi se prévaloir d'une excellente notation *Black Economic Empowerment (BEE)*. Celle-ci correspond à la réalité des efforts mis en œuvre pour promouvoir l'emploi et la promotion sociale et professionnelle des populations victimes de discriminations pendant les années d'apartheid, en conformité avec la politique de BEE mise en place par le gouvernement en 2003.

Dans un contexte où de nombreuses entreprises choisissent de ne travailler qu'avec des prestataires capables de démontrer l'excellence de leur notation BEE, le niveau atteint par *Mazars Corporate Finance* (2 sur une échelle de 1 à 8, 1 correspondant à la note maximale), constitue la garantie d'un large accès au marché.

Contact clé



Anoop Ninan

Mazars Corporate Finance SA
anoop.ninan@mazars.co.za
+ 27 (0) 11 547 4000

De Mazars Moores Rowland à Mazars

Le 1^{er} avril 2010, Mazars Moores Rowland est devenu Mazars sur l'ensemble du territoire de l'Afrique du Sud.

« Depuis deux ans et demi et notre intégration au sein du *partnership* », explique Hilton Saven, *Chairman* de Mazars en Afrique du Sud, « nous avons choisi, dans un premier temps, de conserver le nom de Moores Rowland et de l'associer à celui de Mazars. Nous considérons que la longue histoire et la force de la marque Moores Rowland en Afrique du Sud justifiaient cette décision pour une période de transition. Aujourd'hui, il nous apparaît que le nom de Mazars en lui-même a acquis une notoriété suffisante pour que nous puissions l'utiliser seul. Nous sommes donc fiers de pouvoir désormais nous présenter à nos clients et au marché sous le nom de Mazars. »



Une présence qui s'affirme en Afrique australe

En intégrant l'Afrique du Sud dans le *partnership*, Mazars s'est aussi donné les moyens de poursuivre son développement dans l'ensemble de la région. D'ores et déjà, le Groupe bénéficie d'implantations directes au Botswana, à Madagascar, à Maurice et en Angola.

L'implantation de Mazars au Botswana s'inscrit dans la continuité de l'intégration des bureaux de Moores Rowland en Afrique du Sud. Effective depuis le 1^{er} avril 2008, elle permet à Mazars de compter 6 bureaux – à Gaborone, capitale du pays, Lobatse, Ghanzi, Selebi-Phikwe, Palapye et Maun – et 110 collaborateurs – dont 4 associés – sur un territoire national d'une superficie de 600 km², où vivent près de 2 millions de personnes. Fort de cette couverture géographique très dense, Mazars figure aujourd'hui dans le trio de tête des cabinets d'audit au Botswana, avec une clientèle composée majoritairement d'entreprises sud-africaines et locales.

Maurice, quant à elle, a rejoint le *partnership* fin 2009. Mazars compte à Maurice 75 professionnels – dont 2 associés – et 4 bureaux, dont le principal est situé à Port-Louis, la capitale du pays. La couverture régionale de Mazars se complète de plus de 100 collaborateurs à Madagascar et de la création récente d'un bureau en Angola, piloté par les équipes de Mazars au Portugal et destiné à servir les entreprises européennes et brésiliennes implantées en Afrique lusophone. Enfin, l'Organisation a conclu un accord de correspondance au Kenya, qui pose les bases d'une expansion naissante sur la partie anglophone du continent.

3 questions à Hilton Saven

Chairman de Mazars en Afrique du Sud et *co-CEO* du Groupe

L'Afrique du Sud est appelée à jouer un rôle de pivot pour le développement régional de Mazars. Qu'est-ce que cela signifie concrètement et comment cela se manifeste-t-il ?

L'Afrique du Sud bénéficie d'infrastructures de haut niveau. Il est donc logique d'en faire le pivot de notre développement sur le reste du continent. Concrètement, nous y constituons un « centre d'excellence », d'où nos activités régionales seront pilotées. L'Afrique du Sud est aujourd'hui un centre de ressources en matière de gestion des risques, de formation, de marketing et de ressources humaines. Elle met dans ces domaines son expertise au service des autres pays d'Afrique australe.

Hors d'Afrique du Sud, quelles sont les perspectives de croissance pour Mazars en Afrique ?

Le potentiel de développement en Afrique australe et centrale est considérable. Il se situe notamment dans des pays tels que la Namibie, le Mozambique, le Zimbabwe, la Zambie, le Malawi, l'Ouganda et la Tanzanie. Nous pouvons en particulier envisager de travailler pour les organismes en charge de l'aide humanitaire et les bailleurs de fonds internationaux qui sont très actifs dans la région.

Outre les pays dans lesquels Mazars est déjà implanté, avez-vous des projets de développement à court ou moyen terme ?

À court terme, nous allons concentrer nos efforts sur la conclusion d'accords en Namibie et en Zambie. À plus long terme, le Mozambique et les pays cités précédemment font partie de nos objectifs. Et nous envisageons à l'évidence un développement futur sur l'ensemble de l'Afrique anglophone.

Contacts clés



Hilton Saven

Chairman

hilton.saven@mazars.co.za
+ 27 (0) 21 818 5000



Kariem Hoosain

Business Development

kariem.hoosain@mazars.co.za
+ 27 (0) 21 818 5146



Michelle Olckers

Petites et Moyennes Entreprises

michelle.olckers@mazars.co.za
+ 27 (0) 21 818 5102



Mark Snow

Entités d'Intérêt Public

mark.snow@mazars.co.za
+ 27 (0) 11 547 4000

Stefanutti Stocks Ltd à pas de géant, avec Mazars

Fondée en 1971, Stefanutti Stocks Holdings Ltd (« Stefanutti Stocks ») est l'une des plus grandes entreprises du pays dans les domaines de l'ingénierie industrielle et de la construction. En croissance exceptionnelle depuis 15 ans, elle a été récemment introduite à la bourse de Johannesburg et est, depuis 2007, l'un des principaux clients de Mazars en Afrique du Sud.

« **E**n 1996, notre chiffre d'affaires ne dépassait pas 84 millions de Rands. Pour 2010, il devrait avoisiner 7,5 milliards de Rands ». En deux chiffres, Dermot Quinn, Directeur financier de *Stefanutti Stocks*, donne l'ampleur de la progression de l'entreprise au cours des deux dernières décennies. Aujourd'hui, avec plus de 9 000 collaborateurs, *Stefanutti Stocks* s'est solidement installée parmi les leaders nationaux dans ses domaines d'activité et intervient sur des projets de conception et de construction d'infrastructures, d'équipements industriels et miniers ou à l'usage des collectivités territoriales. Ses clients incluent à la fois le gouvernement et les autorités provinciales et municipales, des compagnies minières, des grandes entreprises, des institutions financières et des promoteurs immobiliers. Au cours des dernières années, dans le cadre des grands chantiers liés à l'organisation de la Coupe du Monde de football, *Stefanutti Stocks* a contribué à la reconstruction du stade de Durban, à l'amélioration des aéroports de Johannesburg et du Cap, ainsi qu'à la mise en place du Gautrain, qui reliera le centre de Johannesburg à l'aéroport international.

Les activités de *Stefanutti Stocks* s'étendent également au-delà des frontières du pays, en Afrique australe (Angola, Mozambique, Botswana, Lesotho, Swaziland, Zambie et Zimbabwe), au Nigeria, en République Démocratique du Congo, en Tanzanie, ainsi que dans plusieurs états du Golfe Persique. « L'international représente aujourd'hui presque un quart de notre chiffre d'affaires », précise Dermot Quinn, « et constitue pour nous un axe de développement prioritaire ».

« Un partenaire qui comprend notre stratégie et accompagne notre développement »

Temps fort de la progression de *Stefanutti Stocks*, le groupe a décidé en 2007 de procéder à un placement privé de ses actions à la bourse de Johannesburg. « Cela nous a donné les moyens de

structurer et de mieux intégrer l'ensemble de nos activités », indique Dermot Quinn. C'est aussi à l'occasion de cette étape majeure pour la croissance de l'entreprise que *Stefanutti Stocks* a souhaité s'adjoindre les compétences et l'expertise d'un partenaire de confiance. « Nous avons sélectionné plusieurs grands acteurs de l'audit et du conseil, étudié leurs caractéristiques et leurs atouts et avons choisi *Mazars*. L'équipe Corporate Finance nous a assistés sur les aspects reporting à l'occasion de notre entrée en bourse. Nous avons été séduits par la qualité des prestations fournies et avons confié à *Mazars* l'audit de nos entités sud-africaines ». Une relation qui s'est, depuis, confirmée et renforcée. « *Mazars* a su comprendre les spécificités de notre activité, de notre environnement commercial et de notre stratégie », précise Dermot Quinn, « et nous avons établi des rapports de grande confiance avec les deux associés – Mark Snow et Brian Bank – qui signent nos comptes. Nous sommes donc, au final, ravis d'avoir fait le choix de *Mazars* ».

Fort de son développement spectaculaire, *Stefanutti Stocks* envisage aujourd'hui l'avenir avec confiance. « Le marché sud-africain est riche de promesses », conclut Dermot Quinn, « et nous voulons aussi accroître notre présence internationale ». Une aventure dans laquelle *Mazars* sera aussi un partenaire de choix. « Nous connaissons l'envergure internationale de *Mazars* et entendons poursuivre ensemble notre coopération au-delà des frontières de l'Afrique du Sud ».



Anglais Français

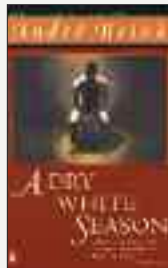


Long Walk to Freedom

Nelson Mandela

1994, Abacus

Une autobiographie passionnante de Nelson Mandela, écrite peu de temps après sa sortie de prison. Le récit d'une vie marquée par la difficulté, la résistance, la lutte et la victoire. Le témoignage indispensable de l'une des grandes voix morales de notre temps.

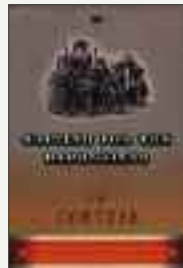


A dry white season

André Brink

1980, Penguin

L'histoire d'une impossible amitié entre un professeur d'histoire blanc et le balayeur noir de l'école où il enseigne. Interdit au moment de sa publication en Afrique du Sud et traduit ensuite dans une dizaine de langues.

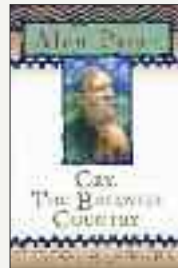


Waiting for the Barbarians

J.M. Coetzee

1980, Penguin

Une parabole universelle sur les dérives dictatoriales que peut faire naître la perception d'une menace. John Maxwell Coetzee a reçu le Prix Nobel de littérature en 2003.

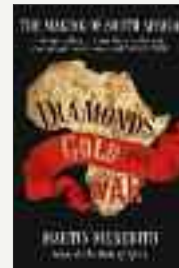


Cry the beloved country

Alan Paton

1948, Charles Scribner

Une critique sociale forte des structures qui ont permis la naissance de l'apartheid. Paton met ainsi en lumière les grands problèmes de l'Afrique du Sud au lendemain de la guerre : la dégradation des terres réservées aux populations indigènes, la désintégration des communautés tribales et l'exode rural.



Diamonds, gold and war The British, the Boers and the making of South-Africa

Martin Meredith

2007, Public Affairs

Une histoire remarquablement documentée de la création et de l'accession de l'Afrique du Sud à l'indépendance.

À écouter



AMANDLA

A revolution in four-part harmony

2003, BMG

La bande originale du documentaire du même nom. Cette compilation met en

lumière la richesse et la beauté de la musique traditionnelle des townships. On y retrouve les artistes phares du pays, dont Mariam Makeba et Hugh Masekela.



PAUL SIMON

Graceland

1986, Warner Bros

Paul Simon s'est entouré de la crème des musiciens locaux pour un album qui réussit l'union des héritages

musicaux américains et sud-africains.



LADYSMITH BLACK MAMBAZO

The best of

1992, Shanashie

Le meilleur des maîtres du mbube (l'art du chant *a capella*). 16 titres superbes chantés en zoulou et en anglais.



The Making of Modern South Africa Conquest, Apartheid, Democracy

Nigel Worden

2007, Wiley-Blackwell

Une excellente synthèse historique des forces et des événements qui ont créé l'Afrique du Sud d'aujourd'hui.



South Africa - Culture Smart The essential guide to customs and culture

David Holt-Biddle

2007, Kuperard

Une parfaite introduction à la diversité culturelle et sociale de la Nation Arc-en-Ciel. Indispensable, si l'on veut éviter les généralisations trompeuses.



July's People

Nadine Gordimer

1982, Penguin

Une évocation forte des tensions raciales dans un pays marqué par une ségrégation officielle. Par la lauréate du Prix Nobel de littérature de 1991.

Sur Internet

<http://www.southafrica.info>

Le portail officiel de l'Afrique du Sud. Pour tout connaître de l'actualité du pays. Accessible en anglais, français, allemand et portugais.

<http://www.news24.com/Content>

Toute l'actualité sud-africaine en ligne. Un site très complet.

Contact clé

Hilton Saven

Chairman

hilton.saven@mazars.co.za

+27 (0) 21 818 5000

Un arc en ciel dans la nuit

Dominique Lapiere

2008, Robert Lafont

Une belle reconstitution de l'épopée de ces femmes et de ces hommes ayant donné le jour à cette Afrique du Sud aujourd'hui devenue la Nation Arc-en-Ciel.



NOMAD EST UNE PUBLICATION DE MAZARS

Directrice de la publication Marie-Laure SOULIÉ Rédactrice en chef Charlotte MILLET Rédaction Jean-Philippe DANIEL Ont participé à ce numéro Noleen HEPBURN et les équipes de Mazars en Afrique du Sud Conception et Réalisation Les Éditions Stratégiques +33 (0)1 49 48 97 98 Crédits Photos Agence VU : Agence VU - Gettyimages - Corbis - Fotolia - Hemis - Andia Mazars - Direction de la Communication 61 rue Henri Regnault 92075 Paris La Défense cedex - Tél. : +33 (0)1 49 97 46 46 - Fax : +33 (0)1 49 97 46 95